

rait dans cet air sombre, on mourrait dans cette nuit sans lumière... Et voici que cette sombre nuit se fait plus sombre encore, les falots sont éteints et le voyageur, assis dans une barque, navigue, silencieux, sur les eaux profondes et noires.... On n'entend que les coups de la rame et le clapotis du flot à l'avant... Où va-t-on?... Tout à coup, au loin, sur les eaux qui frémissent, comme une espérance, un rayon de lumière glisse en sautillant. Ramons ! oh ! ramons vite ! L'espoir est si bon pour l'âme !

“ Puis soudain, au détour d'un roc immense, sous les arceaux de la voûte qui embrassent la rivière, comme un éclair jaillit la pleine, la radieuse lumière du jour !

“ Oh ! comment vous dire ce que le cœur éprouve alors... oh ! comme il bat dans la poitrine ! Oh ! que ces herbes sont belles, dont le tapis frissonnant se déroule au loin. Que ces arbres sont beaux, qui balancent sur le bleu du ciel leur couronne fléchissante ! Que ce soleil est beau qui dore les épis des champs ! C'est la lumière revenue, c'est le bonheur rendu, c'est la vie qui renaît, comme au sortir d'un long tombeau !

“ Eh bien ! Messieurs, il me semble que le moment de la mort, la première apparition du ciel, sera quelque chose comme cette sensation-là pour l'âme.

“ Oui, nous étouffons dans ce monde-ci ; oui, nous nous sentons le cœur mal à l'aise ; oui, la lumière nous manque ; oui, tous ces fantômes de bonheur et d'amour qui dansent autour de nous comme des korrigans dans les landes de la Bretagne, oui, tous ces fantômes nous persiflent ici et se moquent de nous ! Oui, nous souffrons ici-bas ; oui, nous avons l'âme déchirée et sanglante ; oui, la vie est mauvaise... Mais voici que l'heure arrive : les pâles flambeaux d'ici-bas s'éteignent, la nuit se ferme plus profonde, le silence se fait dans les choses... C'est la mort qui approche... Elle est là... voici le premier rayon d'espérance, glissant sur les flots. Ramons, Messieurs, ramons